

son rêve, il y eut dans son regard un étonnement douloureux.

Elle ne parla plus du désir de son âme, mais elle resta triste.

Un an se passa. L'enfant tomba malade. C'était le moment où l'on faisait prier tout le monde en France, surtout les petits enfants.



Le mal de Marie-Louise s'aggrava et bientôt on s'aperçut que ses jours et même ses heures étaient comptés.

Le prêtre qui la préparait pour le ciel, la connaissait intimement; et se rappelant le rêve naïf qu'elle entretenait dans son âme, il voulut lui donner toute la joie dont elle était capable et à laquelle elle aspirait.